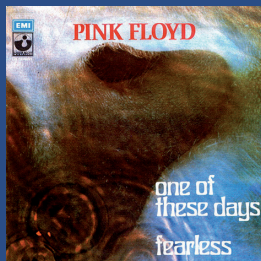
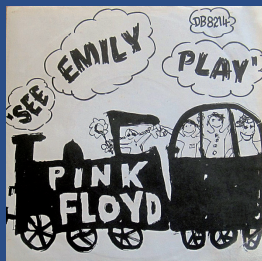


ALEXANDRE HIGOUNET

PINK FLOYD

WHICH ONE'S PINK?



LE MOT ET LE RESTE

ALEXANDRE HIGOUNET

PINK FLOYD

WHICH ONE'S PINK?

LE MOT ET LE RESTE

2018

INTRODUCTION

Si son succès planétaire s'est d'abord bâti sur des chansons comme « Money » ou « Another Brick In The Wall part 2 », Pink Floyd, dans l'imaginaire du grand public, est avant tout un groupe « spatial ». Ce n'est pas sans justification. Du psychédé-lisme pop de *The Piper At The Gate Of Dawn* à l'instrumental *The Endless River*, la musique du Floyd a régulièrement pris de la hauteur et laissé de l'espace... au temps¹. Dans le numéro de *Disc And Music Echo* en date du 22 novembre 1969, David

1. Petit rappel historique. En 1966-1967, Pink Floyd (Syd Barrett, guitare chant; Roger Waters, basse chant; Rick Wright, claviers chant; Nick Mason, batterie) rencontre une première phase de succès dans l'under-ground londonien, grâce aux compositions de Syd Barrett, remplacé par David Gilmour (guitare chant) début 1968 du fait de problèmes mentaux, après une tentative avortée d'un mois en formation à cinq. Dans sa formation Waters-Gilmour-Wright-Mason, Pink Floyd devient un groupe planétaire grâce à *Dark Side Of The Moon* en 1973. Roger Waters augmente son emprise sur le quatuor au point d'en devenir le leader absolu à la fin des années soixante-dix. Il décide de quitter le groupe en 1985 pensant déclarer son arrêt de mort. Pas pour David Gilmour, qui remet Pink Floyd en marche de 1986 à 1994 avec Nick Mason et Rick Wright, avec deux albums à la clé. En 2005, le groupe rejoue un soir dans sa formation historique à quatre pour le Live 8. Cela restera sans suite. Rick Wright meurt en 2008. Les albums: 1967, *The Piper At The Gates Of Dawn*; 1968, *A Saucerful Of Secrets*; 1969, *More*; 1969, *Ummagumma*; 1970, *Atom Heart Mother*; 1971, *Meddle*; 1972, *Obscured By Clouds*; 1973, *Dark Side Of The Moon*; 1975, *Wish You Were Here*; 1977, *Animals*; 1979, *The Wall*; 1983, *The Final Cut*; 1987, *A Momentary Lapse Of Reason*; 1994, *The Division Bell*; 2014, *The Endless River*.

Gilmour était interrogé – déjà – sur le pourquoi de la musique atmosphérique de Pink Floyd : « Nous ne cherchons pas délibérément à ce que notre musique sorte comme ça. Il s'avère juste que c'est ce qui ressort de nous ».

On trouve cette humeur spatiale dans les développements instrumentaux de « Interstellar Overdrive » ou dans l'apaisant « Chapter 24 » sur *The Piper At The Gate Of Dawn*. Dans *A Saucerful Of Secrets*, elle est évidente dans la partie finale à l'orgue de la chanson éponyme, ou dans le calme lancinant de « Set The Controls For The Heart Of The Sun ». Au fil des albums, cette ambiance éthérée et planante, comme une respiration mélancolique, traversera la musique du groupe. Dans *More?* « Cirrus Minor », « Main Theme ». *Atom Heart Mother?* Les passages de « Breast Milky » et « Mother Fore ». Sur *Meddle*, « Echoes » se suffit à lui-même, mais on pourrait aussi citer dans un registre différent « A Pillow Of Wind ». Sur *Obscured By Clouds*, les deux instrumentaux initiaux (« Obscured By Clouds », « When You're In ») sont dans la lignée. *Dark Side Of The Moon* prend lui aussi de l'altitude avec « Breathe », « Us And Them », dans sa calme distance, « The Great Gig In The Sky » ou le final « Eclipse ». *Wish You Were Here* est de loin l'album le plus spatial du groupe, avec plusieurs moments emblématiques comme l'introduction aux synthés de verres de « Shine On You Crazy Diamond part 1 » ou « Welcome To The Machine ». Sur *Animals?* Les parties centrales de « Dogs » et « Pigs (Three Different Ones) ». *A Momentary Lapse Of Reason?* « Signs Of Life », « Yet Another Movie », « Terminal Frost » ou le puissant « Sorrow ». *The Division Bell?* « Cluster One », « Marooned » ou « High Hopes ». *The Endless River?* « Things Left Unsaid », « It's What We Do », « Tawkin' Hawkin' ». Seuls les deux albums totalement dominés par Roger Waters, à savoir *The Wall* et *The Final Cut*, délaissent légèrement cette humeur planante. Tout sauf un hasard...

Résumer la musique du Floyd à sa seule dimension atmosphérique est tentant, car le groupe, tout au long de sa carrière, a produit ce son caractéristique, aérien, flottant, où l'espace entre les notes compte autant que la note elle-même. Mais en même temps ce serait une erreur tant il a visité divers univers musicaux, de la pop psychédélique de Syd Barrett à la chanson folk, des grandes fresques épiques comme « Echoes » ou « Shine On You Crazy Diamond » au rock grand public de « Learning To Fly » etc. L'histoire de Pink Floyd, c'est un mixte permanent entre constance et changement, entre un son reconnaissable entre mille, qui traversera les époques, et une évolution musicale marquée par différents styles au fil des décennies. C'est ce qui rend la musique floydienne si fascinante, à la fois tellement personnelle et sans cesse renouvelée. Joe Boyd, le premier producteur, celui qui a lancé la carrière du groupe avec Peter Jenner entre 1966 et 1967, en livre une synthèse parfaite dans le documentaire de la BBC, *Which One's Pink?*: « Quand on pense à toutes les différentes versions qu'ils ont connues, à tous les différents leaders musicaux qu'ils ont eus... Et pourtant, au final, il y a quelque chose qui relie l'ensemble. Ils ont assurément réussi à réaliser ces changements de manière évolutive, graduelle, en maintenant toujours un certain type de son. »⁽⁴⁾

Sans prétendre à une vérité absolue ni à une objectivité rigide, ce livre propose une grille de lecture de la musique de Pink Floyd, comme une nouvelle cartographie de l'univers floydien. Pour cela, il est nécessaire d'aborder simultanément ces deux axes: d'une part, comprendre d'où vient ce son si particulier, et d'autre part, analyser son évolution musicale, en tentant de démontrer que loin d'être le fruit du hasard, elle répond en fait à une logique bien précise.

LA CONSTANCE DU SON

La question du son offre une clé d'entrée pour l'appréhension de la musique de Pink Floyd. Même s'il a changé à plusieurs reprises de leader et de style, le groupe a toujours généré cet univers sonore unique, comme un fil rouge dans son histoire musicale. L'empreinte Pink Floyd, son ADN, est là, comme l'a encore démontré le succès commercial de *The Endless River* en 2014. Constitué d'un enchevêtrement de pièces instrumentales inabouties, issues de chutes de studio datant de 1993, l'album aurait pu légitimement être considéré comme quantité négligeable. S'il n'en a rien été, c'est parce que le public y a retrouvé cette atmosphère particulière, ce son si distinctif.

À l'évocation du making of de *The Endless River*, Youth, qui a coproduit l'album, a pu constater la force de cette marque de fabrique: « Le truc le plus étonnant c'est qu'à partir du moment où ces deux-là jouent ensemble (Gilmour et Mason), quoi qu'ils jouent, cela sonne comme eux. C'est plus fort qu'eux. »⁽⁶⁾ Interrogé sur la constance du lien floydien, y compris sans Waters, Nick Mason confirme: « C'est la reconnaissance que quelque chose se passe quand nous jouons ensemble qui ne se produit pas avec d'autres personnes. Ça coule comme ça. Cela nous a pris du temps pour comprendre qu'il se passe quelque chose entre nous et pas avec d'autres. À peu près tout ce que l'on fait, c'est juste nous jouant, c'est Pink Floyd. Il n'y

a rien que nous puissions y faire. Lorsque nous étions en train d'enregistrer *A Momentary Lapse Of Reason*, on n'arrêtait pas de se dire: "Essayons de casser un peu nos règles, d'utiliser des sons complètement différents, d'écouter toutes les autres influences". Et au final vous retrouvez le même jeu de batterie, le même tempo, le même tout. C'est curieux et intéressant, et à un certain niveau, c'est charmant, on ne peut rien y faire. Il nous est impossible de créer quelque chose en fonction de ce qu'on imagine le public vouloir. On est juste dans l'obligation de faire ce que l'on aime, de faire ce que l'on fait. »⁽⁷⁾

Il n'est jamais facile de poser des mots sur un ressenti. Le son Pink Floyd, c'est avant tout cette façon de laisser respirer la musique et les notes, comme un recul sur l'existence, une invitation à la grandeur, à sortir de soi, comme une forme de transcendance. L'être humain est mû par ce besoin, à un moment ou à un autre, d'intégrer un tout qui le dépasse. L'univers sonore floydien offre une forme musicale de transcendance. En 1970, le jeune Roger Waters en livrait presque, sans le savoir, une définition: « Il y a un feeling partagé, je suppose, dans le groupe, que la musique qui marche vraiment est celle qui touche vos émotions et déclenche quelque chose d'inamovible, comme une sorte de réponse éternelle. »⁽⁴⁹⁾ Cet appel sonique à la distanciation entre d'ailleurs en résonance avec le sens profond des textes de Waters, qui poussent l'auditeur à l'empathie, à sortir de lui-même pour mieux comprendre ce qui relie les êtres humains entre eux, à savoir leur humanité. Même si elle connaîtra bien sûr quelques nuances au fil du temps, la marque Pink Floyd est là. Elle traversera toutes les différentes périodes du groupe, mixant dans un continuum les suites d'accords à l'orgue de « A Saucerful Of Secrets » avec l'introduction de « Shine On You Crazy Diamond », « Shine On You Crazy Diamond » avec « Cluster One », « Cluster One » avec l'introduction de « Echoes », « Echoes » avec « Careful With That Axe Eugene », reliant entre elles des chansons aussi disparates que « Echoes »

et la trilogie « Another Brick In The Wall », « Comfortably Numb » et « On The Turning Away », « Cirrus Minor » et « Welcome To The Machine », « Money » et « What Do You Want From Me », « One Of These Days » et « Sheep » etc.

D'un point de vue général, cet univers sonore si spécifique s'appuie sur une intuition collective de ne jamais surjouer, jamais jouer la note de trop. Aucun des quatre musiciens du groupe n'est un virtuose. David Gilmour comme Richard Wright, ne sont pas capables d'être rapides, Roger Waters n'a pas une palette très large en tant que bassiste, sans parler de Nick Mason, qui n'est pas en mesure de jouer correctement des rythmiques compliquées. Collectivement, au fil des années, le groupe a su transformer cette faiblesse technique en force, en développant une cohérence solide autour de cette faculté à transmettre une émotion intense en jouant *a minima*.

Si on l'analyse plus en profondeur, le son Pink Floyd tient en quelques éléments clé : l'omniprésence de la guitare de Gilmour, les fondations soniques créées par les harmonies complexes des claviers de Rick Wright et leur alchimie parfaite avec le jeu de guitare de Gilmour, le sens absolu de la tension dramatique et du timing de Waters, une utilisation récurrente de certains accords et un mode d'expression caractéristique du duo basse-batterie Waters-Mason.

L'OMNIPRÉSENCE DE DAVID GILMOUR

L'anecdote est racontée dans le magazine *Rolling Stone* version française daté de décembre 2010. Roger Waters, en pleine préparation de sa gigantesque tournée The Wall visionne des images des concerts de 1980... « Waters observe immobile un jeune Gilmour interpréter le céleste solo de “Comfortably Numb”, sans doute l'une des plus belles chansons du Floyd.

La séquence, diffusée sur le gigantesque moniteur Mac d'une salle de montage, est extraite d'un film nouvellement restauré du concert de *The Wall* que l'on croyait égaré et que les fans auront sûrement la chance de pouvoir acquérir un jour. Waters n'avait pas prévu de voir cet extrait. Il voulait juste réécouter un solo secondaire interprété par le second guitariste Snowy White, lequel, contrairement à Gilmour, sera embarqué dans la nouvelle tournée. Mais Waters examine chaque seconde du solo, en disant simplement : « On est loin de Snowy ». »⁽¹⁷⁾

En cinq mots, Roger Waters a tout dit... Le jeu et le son de David Gilmour (sans oublier sa voix), absolument reconnaissables, constituent une composante essentielle de l'identité sonore de Pink Floyd, sans doute la plus évidente. On retrouve le marqueur gilmourien tout au long de l'histoire du groupe. Les brillantes parties de *slide*, d'abord mélodiques et aériennes puis saturées et puissantes sur « Atom Heart Mother », les notes bluesy et subtiles sur les premières minutes de « Echoes », les arrangements riches sur *Dark Side Of The Moon* (« Breathe », « Time », « Us And Them ») sans parler des premiers solos majeurs (« Time » / « Money »), les quatre fameuses notes interstellaires de « Shine On You Crazy Diamond » et l'intervention – incroyable d'intensité émotionnelle – de la guitare lors de la longue séquence d'introduction, les solos millésimés de « Another Brick In The Wall part 2 » ou « Comfortably Numb », les chorus déchirants sur *The Final Cut* (exemple de 2'40" à 3'24" ¹ sur « Your Possible Pasts »), les envolées sur « On The Turning Away », « Sorrow » et « High Hopes » ou encore les notes puissantes et émouvantes sur « Anisina » (de 2'20" à 2'50")... Tous nous révèlent la même chose : dès que retentit le son de la guitare de David Gilmour, le réflexe pavlovien se déclenche : Pink Floyd.

1. On prendra systématiquement comme référence les titres tels qu'ils sont sur les versions album.

Le jeu de guitare de Gilmour vaut aujourd'hui une reconnaissance méritée au musicien anglais. Son feeling incroyable, son sens aigu de la mélodie, sa musicalité et son travail sur le son constituent autant de clés pour le décrire. De nombreux solos au sein du Floyd donnent un exemple caractéristique du geste gilmourien, mais celui que l'on mettra en avant est un solo magistral du guitariste à la TV anglaise, en duo avec BB King sur le blues « Eyesight To The Blind », à l'occasion de la soirée du nouvel an 1998. Loin de réciter des plans blues standard, Gilmour improvise un solo très personnel, sans trop de notes, à la fois puissant et aérien, magnifiquement paresseux et tellement mélodique. On voit d'ailleurs les musiciens du groupe s'éclater à l'écoute du guitariste, sourire aux lèvres derrière lui, comme portés par ce feeling floydien envoûtant. BB King assis sur une chaise en première ligne, se retourne même à un moment, comme happé par la sonorité et la musicalité de l'Anglais.

La signature si particulière de Gilmour provient de trois éléments principaux : une technique de jeu très personnelle et exprimée à la perfection, une capacité à trouver la note juste et dans le parfait timing autour de la gamme pentatonique mineure, et enfin une maîtrise technique du son, axée autour de deux piliers : l'intensité et la profondeur (le *delay*). Nick Laird-Clowes, qui a collaboré pendant de longues années avec le guitariste, synthétise : « Cette connaissance du son, cette partie scientifique de son cerveau mixée avec sa sensibilité artistique, est capitale pour comprendre qui il est. C'est probablement un peu caricatural, mais son père était un scientifique et sa mère une artiste. Tous les *delays* que vous trouvez dans les disques de Pink Floyd sont autant d'éléments qu'il a travaillés scientifiquement. Mais jamais au sacrifice de la dimension artistique et mélodique du contenu. »⁽⁹⁾

La guitare de David Gilmour, c'est avant tout une technique de jeu très spéciale, à commencer par une attaque extrêmement puissante de la corde avec le médiator, qui crée une tension naturelle et une forte intensité sur chaque note jouée, comme une signature sonore, mais qu'il sait moduler avec précision lorsqu'il doit rester aérien et subtil comme sur l'introduction de « Shine On You Crazy Diamond » ou de « Echoes ». D'une prétendue faiblesse, à savoir son incapacité à être rapide, David Gilmour a su faire une force avec son attaque des cordes, quasi impossible à réaliser si l'on va très vite. Il existe une explication purement physiologique à cela : derrière le jeu de chaque guitariste, il y a une main et des doigts. Ceux de Gilmour sont peu véloces mais puissants. Ils ne permettent pas à l'Anglais d'aller aussi vite qu'Eric Clapton, que Jimi Hendrix ou qu'Alvin Lee, mais ils lui offrent la capacité de mettre une grande tension sur chaque note jouée. David Gilmour l'admet volontiers : « J'ai un style particulier tout simplement parce que j'ai hérité de ces doigts-là, particuliers. Ils ne sont pas franchement rapides et il y a des choses qu'ils ne peuvent pas faire et d'autres choses qu'ils sont les seuls à pouvoir exécuter. »⁽⁸⁾

Dans la technique gilmourienne, l'utilisation des *bends* est primordiale et toujours au service de l'émotion. Le *bend* magistral lors du solo de « Faces Of Stone » (sur son dernier album solo *Rattle That Lock*) tiré sur l'avant-dernière case de la corde de *mi* aigu pour livrer une note d'une grande intensité émotionnelle sur plusieurs secondes (de 4'46" à 4'57"), est un modèle du genre. Le *bending* gilmourien permet d'accroître la dimension spatiale inhérente à la musique de Pink Floyd. C'est par exemple très marqué sur l'introduction et le final de « Echoes », ainsi que sur l'ouverture de « Shine On You Crazy Diamond ». Au fil du temps, Gilmour va développer une caractéristique typique de son jeu : ouvrir ses solos par un *bend*, comme sur « Echoes », « Shine On You Crazy Diamond », ou plus tard « On The Turning Away ». Certains